



à l'ombre

texte et chansons de Pauline Sales

©Les Solitaires Intempestifs

une commande d'écriture

de La Fédération - direction Philippe Delaigue

mise en scène Philippe Delaigue

avec Sabrina Perret, Vincent Garanger, Sylvain Stawski

musique Sandrine Marchetti

création 2010 le Préau | Centre Dramatique Régional de
Basse-Normandie - Vire

direction Pauline Sales & Vincent Garanger

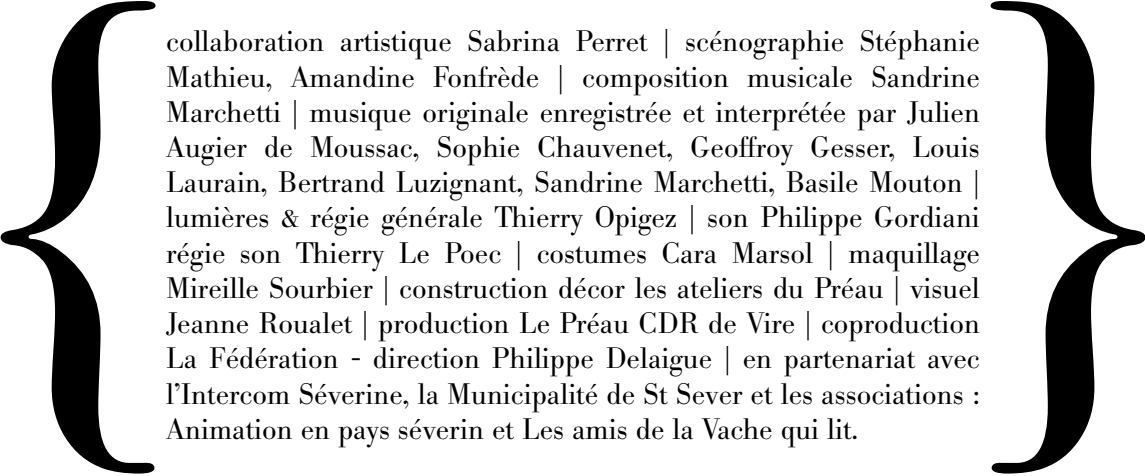
Reprise en janvier/février 2012

Tournée 12 | 13 en construction

dossier de presse

Olivier Saksik | 06 73 80 99 23

elektronlibre.cyclope@wanadoo.fr



collaboration artistique Sabrina Perret | scénographie Stéphanie Mathieu, Amandine Fonfrède | composition musicale Sandrine Marchetti | musique originale enregistrée et interprétée par Julien Augier de Moussac, Sophie Chauvenet, Geoffroy Gesser, Louis Laurain, Bertrand Luzignant, Sandrine Marchetti, Basile Mouton | lumières & régie générale Thierry Opigez | son Philippe Gordiani régie son Thierry Le Poec | costumes Cara Marsol | maquillage Mireille Sourbier | construction décor les ateliers du Préau | visuel Jeanne Roualet | production Le Préau CDR de Vire | coproduction La Fédération - direction Philippe Delaigue | en partenariat avec l'Intercom Séverine, la Municipalité de St Sever et les associations : Animation en pays séverin et Les amis de la Vache qui lit.

à l'ombre

en tournée 2012

Lyon | Théâtre des Célestins

17 au 21 janvier à 20h30

22 janvier à 16h30

24 au 27 janvier à 20h30

Alès | Le Cratère

31 janvier à 20h30

1^{er} février à 20h30

2 février à 19h

3 février à 20h30

Lons le Saunier | Scènes du Jura | 7 février à 20h30

Vire | le Préau CDR de Basse-Normandie | 9 février à 20h30

tournée 12 | 13 en construction



«L'Homme l'exploitait, il en avait probablement le droit, un homme de talent avait cueilli ce qui se présentait. Et même si elle était exploitée, elle vivait dans une atmosphère de génie et avait son destin là-haut sous les toits, elle n'était pas perdue pour autant, enfin, pas encore.»

*Avant-garde,
Souvenirs sur Brecht,*
Marieluise Fleisser (1963)
traduit de l'allemand
par Henri Plard



Résumé de la pièce

Une femme, deux hommes interrogés par la police secrète dite la Stasi en ex RDA à Berlin dans les années soixante-dix. Ils ont en commun d'avoir tous les trois accompagné dans les années trente un auteur de théâtre devenu mondialement célèbre, Bertolt Brecht. Du temps a passé depuis. Brecht est mort. Il est devenu une icône intouchable du communisme. Ses trois collaborateurs ont, chacun à sa façon, été profondément bouleversés dans leur chair par cette collaboration hors du commun. Amour, fascination, haine... Face à la Stasi ils replongent dans ces années trente où ils improvisaient à leurs heures perdues un *opéra des ombres*, se moquant de leur condition : femme et hommes de l'ombre travaillant sans compter à l'œuvre d'un autre. Et si la Stasi craignait que l'on découvre un autre pan du grand homme ?

Extrait *À l'ombre : l'Opéra des ombres*

Lamoureuse (Marianne)

Ouvrez-moi !

Le rabatteur (Hans)

C'est une usine tout à fait comme une autre
Une usine à poètes, pourquoi pas, il en faut
L'inspiration, ça n'existe pas
Pose-toi sur ton cul et écris
Prends ton bic, ouvre ta cervelle
Ce que tu trouves d'autres l'auraient trouvé
Alors n'hésite pas
Mets-le dans la marmite commune
Quand tu penses à plusieurs
Comment savoir lequel a eu l'idée
Ta bonne idée vient de la bêtise d'à côté
Remercie l'idiot qui l'a fait fructifier
Ton intelligence ce n'est pas un œuf
Elle ne risque pas de se casser
Arrête de la couvrir
Le poussin qui en sort ce n'est pas le tien
Regarde, comment le distinguer du mien ?
Dans la basse-cour le reconnais-tu ?

L'observateur (Walter)

Ce qui compte c'est leur nombre

Le rabatteur

C'est leur nombre qui compte
Attache tes cheveux, coupe tes ongles, apprends à taper
Les touches sous tes doigts c'est ton armée.
Si tu parles plusieurs langues, apprends-en de nouvelles
Si tu sais t'allonger, remets-toi vite debout
Il y a à manger
Le poêle est allumé
Sandwichs au lard fumé
Des livres par milliers
Des journaux empilés
Des ciseaux aiguisés
Pour découper, trier,
Faits-divers sélectionnés
L'histoire radiographiée
Les illustrés
Les pièces éditées
Le courrier
Si tu veux être aimée, tu n'as qu'à travailler

L'observateur

Et même en travaillant c'est jamais sûr qu'il soit aimant

Le rabatteur

Mais si on savait tout d'avance, ce serait pas amusant

L'observateur

Si on savait tout, on se prendrait rien dans les dents

Pauline Sales (2009)





Notes sur la pièce...

En 1948, Brecht revient en Allemagne, en RDA et fonde avec Hélène Weigel le Berliner Ensemble. Certains collaborateurs qui le suivent depuis ses débuts sont encore là. La gloire de Brecht rejaillit sur eux par ricochet, mais ils sont tous, à plus d'un titre, dans l'ombre du grand homme à guetter son assentiment, son admiration, à se rendre indispensables, à le reconquérir constamment.

Jeu réciproque et double dans lequel Brecht prend évidemment sa part. Vestales, disciples, ils sont à la fois amis et concurrents. Ils ont chacun par instants le désir fou de prendre leur indépendance, de rompre le lien, d'exister seul. Comment se passer du soleil ?

Ils sont trois, une femme et deux hommes, à s'échanger parmi d'autres les faveurs de l'Homme, à tenter d'extraire d'eux-mêmes le meilleur matériau artistique à offrir à l'Homme, écriture, jeu, peinture, chant, à user de différents stratagèmes pour obtenir même brièvement son attention entière, sa présence, son corps.

Lorsqu'il est absent, lorsqu'il est avec d'autres, ils se retrouvent et ne cessent de parler de lui, adulation, critique, et continuer à s'en nourrir, mastication sans fin.

À l'ombre interroge ce statut si particulier de collaborateurs artistiques à l'ombre d'un grand homme. Parfois l'homme est moins grand et la dépendance existe de la même manière. Comment est-on à la fois révélé et assujéti par un être ? En quoi l'entreprise artistique est un microcosme particulièrement riche pour observer ces relations qui tissent en permanence les fils de l'intime et du professionnel ?

Comment évoluent sur plusieurs années ces relations quasi familiales, ce premier cercle sans cesse bousculé par de nouveaux arrivants nés de nouvelles passions, de nouveaux coups de foudre ?

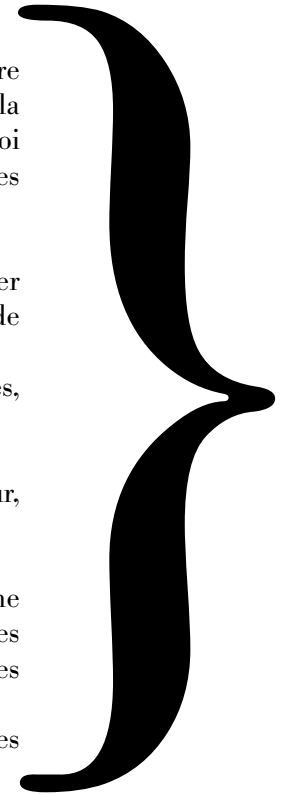
Quel a été le rôle des femmes, qu'on a pu dire souvent stéréotypé dans ses pièces, dans la vie de Brecht ?

Comment l'ont-elles accompagné dans son écriture ?

Comment, en grand homme de troupe, il a su chez chacun révéler le meilleur, l'indiscernable, l'enfoui ?

À l'ombre agit comme une tête chercheuse qui va voir à l'envers du décor. Il ne s'agira pas de respecter à la lettre la dimension biographique de Brecht et de ses collaborateurs, amis, maîtresses, amants, mais de créer une fiction à partir de ces identités multiples.

Pauline Sales



Notes sur la mise en scène

J'ai travaillé à plusieurs reprises sur l'œuvre passionnante de Marieluise Fleisser et notamment sur ce petit récit, âpre et triste, qui s'intitule *Avant-garde*. Ce texte raconte la rencontre de la jeune écrivaine Fleisser avec le déjà grand Bertolt Brecht, leur collaboration artistique et leur histoire d'amour qui finit mal. Nous savons que Brecht entretint de fructueuses collaborations artistiques et intellectuelles avec certaines de ces maîtresses lesquelles y laissèrent souvent plus que des plumes. J'ai alors décidé de commander une pièce à Pauline Sales, compagne de théâtre de longtemp, s'inspirant d'*Avant-garde*.

À l'ombre nous fait traverser le miroir et visiter l'envers du décor. Pour une fois : laisser de côté la lumière et basculer dans l'ombre et ses secrets. S'attarder sur ce qu'il y a derrière les apparences, les personnes et les relations. *À l'ombre* nous interroge sur notre envie de lumière, notre besoin de reconnaissance, notre place dans la société ou dans le cœur de l'autre. Notre peur la plus profonde n'est sans doute pas d'être dans l'ombre : être dans l'ombre, c'est aussi pouvoir rester enfant, continuer de jouer sous la table pendant que les grands s'ennuient lors de dîners interminables. Peut-être avons-nous peur de réclamer notre part de lumière car nous pressentons qu'alors nous pourrions être abandonnés. Quel pacte scellons-nous avec autrui ? Quelle promesse tacite préside, parfois, à nos relations amoureuse, sociales ou politiques ? Combien de statues avons-nous érigées dans nos vies ? Et combien de temps avons-nous passé à l'ombre des statues que nous avons nous-mêmes posées sur leur socle ? Que faisons-nous de nos alliances et que font de nous nos alliances ?

Il est parfois plus facile de se reconnaître ou se découvrir lorsque l'on regarde les autres. *À l'ombre* nous emmène donc dans le Berlin des années 30 ou la RDA des années 70 et s'inspire librement des collaborateurs et collaboratrices de B. Brecht.

Philippe Delaigue

INTERVIEW de Pauline Sales par Samuel Gallet
dans le journal n°2 de La Fédération - direction Philippe Delaigue



Pauline Sales, Brecht est un écrivain assez éloigné de votre propre univers théâtral. Comment est né le projet d'écrire sur lui et sur les liens qui l'unissait avec ses collaborateurs/trices ?

PAULINE SALES - J'ai toujours pris les commandes d'écriture comme un déplacement, un voyage que vous n'auriez pas forcément choisi, mais, qui sait, ce n'est peut-être pas un hasard si on vous le propose. C'est Philippe Delaigue, que je connais depuis longtemps, qui m'a proposé d'écrire sur ce sujet. (...) Il avait, un temps, hésité à monter *Avant-garde* une nouvelle magnifique de Marie-Luise Fleisser où elle évoque sa relation complexe avec Brecht. En plus, Philippe m'a demandé d'introduire des textes chantés dans la pièce à venir. Je naviguais là aussi en terre étrangère puisque je n'avais jamais écrit de chansons. (...) Marie-Luise Fleisser, Brecht, Kurt Weil, ce sont évidemment des compagnons un peu écrasants quand il s'agit d'écrire, mais c'est aussi une occasion inespérée de s'enfoncer dans leurs oeuvres, leurs vies, leur pays, leur époque, ce vingtième siècle particulièrement dense, avec la première guerre mondiale, l'avènement du communisme, la montée du fascisme, du nazisme, la seconde guerre mondiale, la création de la RDA. (...)

(...) Les femmes qui entouraient Brecht étaient des femmes puissantes, particulièrement pour leur époque. Que ce soit Ruth Berlau, Margarethe Steffin, Elisabeth Hauptmann, chacune à leur façon elles étaient belles, intelligentes, cultivées, débrouillardes, indépendantes, libres. En apparence, elles ont très peu de choses à voir avec des femmes soumises, des femmes de l'ombre. La rencontre avec Brecht a été pour elles déterminante. Elles ont vu l'envergure de cet homme, son génie. Elles ont été flattées d'être reconnues par lui, heureuse de travailler avec lui, de nourrir son travail, à la fois révélées et assujetties. (...) Elles ont accepté de partager cet homme, de travailler pour lui, et puis, peu à peu, pour certaines d'entre elles, la relation a vrillé et elle est devenue une relation de dépendance pure et simple. Brecht a tout envahi. Il n'y a pas de réponses à donner. Les vies ne se résument pas en quelques mots. Elles gardent leur part de contradiction, de mystère.



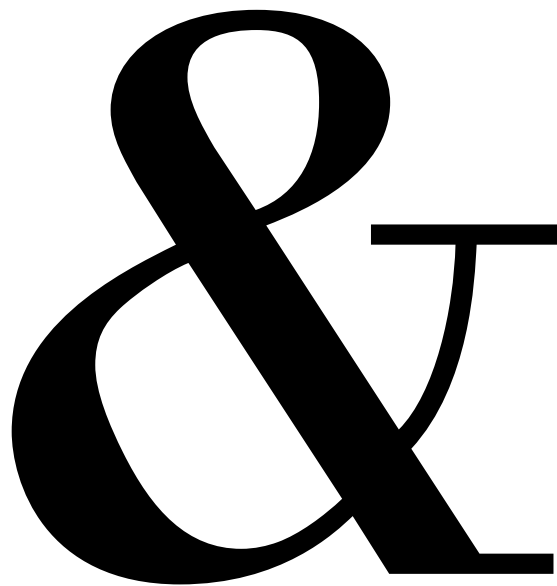
Brecht a écrit des pièces pour expliquer les mécanismes de l'oppression capitaliste. Vous écrivez un texte avec le même procédé de distanciation où des collaborateurs du dramaturge révèlent les mécanismes de l'oppression de l'homme Brecht. N'y aurait-il pas là une ironie acide envers le projet brechtien ?

PAULINE SALES - Je trouve l'œuvre de Brecht beaucoup plus complexe qu'il n'y paraît et beaucoup moins résumable qu'on l'entend parfois. La pièce *À l'ombre* n'est pas là pour donner des leçons ou tirer les oreilles de Brecht, dire « ah vous voyez ce Brecht, il était là à écrire des pièces où il démontait les mécanismes d'oppression des femmes et des hommes et il a été le premier à les instrumentaliser dans sa vie privée. » Ca n'aurait que peu d'intérêt de cette manière-là. Et encore une fois, chacun d'entre nous peut être pris au piège de ce raisonnement. Ce qui est particulièrement intéressant dans le cas de Brecht c'est qu'il est exemplaire. Il se situe à une époque et dans une idéologie où le partage, le bien commun se veut prioritaire et c'est dans cette idéologie que Brecht et ses collaborateurs vont se mettre à travailler ensemble. Seulement en effet, toutes les femmes et tous les hommes ne se retrouveront pas égaux. D'une certaine manière, c'est une pièce qui évite Brecht. Il est à la fois omniprésent et absent. De fait Brecht n'est jamais présent sur scène, mais il est sans cesse évoqué. C'est un point de repère, un trait d'union et un angle mort entre les personnages.
(...)



Vous ne croyez pas à un théâtre sur le modèle brechtien, qui partirait du postulat que certaines choses (discours, représentations) étant dissimulées, manipulées dans nos sociétés, le rôle du théâtre serait de les révéler pour les combattre ?

PAULINE SALES - Je ne vais pas au théâtre pour combattre. Je vais au théâtre pour bouger, se réveiller. Un réveil pas seulement politique ou social, mais aussi poétique, onirique, langagier. (Une convocation à la réflexion, à la poésie, au rêve, à l'échappée, à une langue étrangère.) Nous réveiller en nous plaçant devant un objet dont nous n'aurions pas d'évidence les outils de lecture appropriés. Nous parlons trop souvent entre nous, le théâtre est parfois consanguin et c'était évidemment un des écueils avec ce sujet dont les principaux héros étaient des gens de théâtre. Je n'ai cessé dans l'écriture de penser à des travailleurs et pas à des théâtres !



l'équipe artistique

PAULINE SALES auteure

Née en 1969, elle est comédienne et auteure. Ses pièces sont éditées aux Solitaires Intempestifs et à l'Arche. Elles ont été mises en scène par Richard Brunel, Marie-Pierre Bésanger, Philippe Delaigue, Laurent Laffargue, Jean-Claude Berutti. D'octobre 2002 à mai 2007, elle a été auteure associée à la Comédie de Valence (Centre Dramatique National Drôme-Ardèche). Plusieurs de ses pièces sont traduites en anglais et en allemand et ont été représentées à l'étranger. Elle collabore avec Silvia Berutti-Ronelt et Philippe Le Moine à la traduction vers le français de pièces du répertoire contemporain de langue allemande et anglaise traduites. Elle a fait partie des intervenants du département écriture de l'ENSATT dirigé par Enzo Cormann. Elle est membre de la coopérative d'écriture, un collectif d'auteurs qui réunit Fabrice Melquiot, Marion Aubert, Enzo Cormann, Rémi Devos, Samuel Gallet, David Lescot...

Depuis janvier 2009, elle codirige avec Vincent Garanger le Préau, Centre Dramatique Régional de Basse-Normandie - Vire. Parmi les créations du Centre Dramatique, elle est l'auteure de *À l'ombre* mise en scène par Philippe Delaigue, adaptatrice - avec Richard Brunel qui signe la mise en scène - et interprète de *J'ai la femme dans le sang*, d'après *les farces conjugales* de Georges Feydeau. Elle a traduit avec Philippe Le Moine *Occupe-toi du bébé* de Dennis Kelly mise en scène par Olivier Werner et créée à la Colline en janvier 2011.

Elle est l'auteure de *De la salive comme oxygène* mise en scène par Kheireddine Lardjam, une production du Théâtre de Sartrouville et des Yvelines, CDN, dans le cadre du festival Odyssées en Yvelines (2011) et de *En travaux* qu'elle mettra en scène.

Elle joue également dans *La Campagne* Martin Crimp | Vincent Garanger.

Publications

Les Solitaires Intempestifs

La Bosse, 2000

Dépannage, 2002

Cake ! suivi de *Il aurait suffi que tu sois mon frère*, 2002

Le Groenland, 2003

L'Infusion, 2004

Désertion, 2005

Les Arrangements, 2008

Family Art, 2009

A l'ombre, 2010

De la salive comme oxygène, 2010

Lansman

La route

L'Arche Éditeur

Israël-Palestine, Portraits, 2009

Le Jeu d'histoires libres

Espace 34

Caravanes

PHILIPPE DELAIGUE metteur en scène

Né en 1961

Conservatoire de Lyon – Ecole du Théâtre National de Strasbourg

Acteur sous la direction de Villégier, Planchon, Steiger, Foreman, Morel, Perton, Mongin-Algan, Cormann, Benoin, Tavernier...

Metteur en scène de Cormann, Brecht, Fleisser, Garcia, Sales, Lescot, Fourage, Péric, Daumal, Kraus, Flaubert, Goldoni, Aubert, Maeterlinck, Valletti, Synge, Sénèque, Racine, Euripide, Rabelais, Segalen, Platonov, Lagarce, Bernhard, Fitzgerald, Lescot, Terkel, Fourage...

Auteur de *La Retraite d'Eugène* (tournée nationale et internationale), *L'Exil de Jacob* (pièce commandée et créée par Christophe Perton), *Haro !* et *Alors si tout doit disparaître* (créations Travaux 12 puis Comédie de Valence) Adapte plusieurs textes pour la scène.

A enseigné à l'école Supérieure du Théâtre National de Strasbourg et à l'Ecole Supérieure de la Comédie de St Etienne. Enseignant et responsable du Département «Acteur» de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT) à Lyon.

Collabore avec de nombreux musiciens parmi lesquels le Quatuor Debussy, Riccardo Del Fra, Jean-Marc Padovani, Jean-Marie Machado... En 1982, fonde Travaux 12 – Equipe de création théâtrale (Lyon). En 1997, fonde et dirige la Comédie de Valence CDN Drôme-Ardèche (Valence). En 2007, fonde La Fédération (Lyon)

SABRINA PERRET comédienne

Formée à LEDA (direction Yves Pignot). Travaille sous la direction de Samuel Fuller, Philippe Demarle, Pierre-Loup Rajot, Redjep Mitrovitsa, Patrick Haggiag, Thierry Bedard, Alain Ollivier, Olivier Maurin, Philippe Delaigue... Travaille avec le Centre National des Arts du Cirque sous la direction d'Alexandre Del Perugia. Met en scène un montage de pièces de Tchekhov avec les détenus (lourde peine) de la prison de Fresnes.

A la télévision, elle travaille sous la direction d'Ariane Mnouchkine et de Jean-Paul Goude.

Depuis 2008 elle est aussi la collaboratrice artistique de Philippe Delaigue pour sa compagnie La Fédération.

VINCENT GARANGER comédien

Il a suivi les formations du Conservatoire Municipal d'Angers, de l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT) et du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris avec comme professeurs Michel Bouquet, Gérard Desarthe, Michel Bernardy de Mario Gonzalès.

Au théâtre, il a joué sous la direction : de Jean-Claude Drouot de Joseph Delteil, de Roger Planchon, d'Alain Françon de Jacques Lassalle, de Jean-Pierre Sarrazac, de Christophe Pertou, de Philippe Delaigue, de Guillaume Lévêque.

Depuis janvier 2009, il est codirecteur avec Pauline Sales du Préau, Centre Dramatique Régional de Basse-Normandie - Vire.

Il joue dans les productions du CDR : *À l'ombre* Pauline Sales | Philippe Delaigue, *J'ai la femme dans le sang* d'après *Les farces conjugales* Georges Feydeau | Richard Brunel, *Occupe-toi du bébé* | Dennis Kelly, Olivier Werner et *Trahisons* | Harold Pinter.

Et met en scène : *Bluff* d'Enzo Cormann avec Caroline Gonce et Guy Pierre Couleau, *Trahisons* d'Harold Pinter et *La Campagne* de Martin Crimp en diptyque.

SYLVAIN STAWSKI comédien

Après une formation au Conservatoire de Clermont-Ferrand, il rentre à l'école du Centre Dramatique national de Saint-Etienne. Il étudie au «Centro Andaluz de teatro» à Séville.

Il suit une formation lyrique auprès de Madame Peggy Bouveret. Il suit également les cours de claquettes à l'école de Madame Alice Kay à Lyon.

Il a travaillé sous la direction de C. Brozzoni, Jean Lacornerie, Laurent Hatat, Nicolas Ducron, Alix Bouissié, Pierre Debauche, Mario Gonzales, Jacques Bellay, Anne Courel, Jean Louis Martin Barbaz, Prosper Diss, Gilles Gleise, Ousman Saw, Anna Prucnal, Martine Logier, Pierre Etienne Heyman, Anne Marie Lazzarini, Juan Carlos Sanchez, Philippe Delaigue.

STEPHANIE MATHIEU scénographie

Architecte diplômée de l'École Nationale Supérieure des Arts et Industries de Strasbourg.

Scénographe diplômée de l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre.

Collaborations au théâtre avec Michel Raskine, Laurent Frechuret... En danse, avec le chorégraphe Yuval Pick, Cie The Guests.

AMANDINE FONFREDE scénographie

Diplômée de l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre en 2004 du département scénographie, travaille avec Géraldine Bénichou et avec David Mambouch.

SANDRINE MARCHETTI musique

Jeune pianiste-compositrice de 27 ans, actuellement élève au CNSM de Paris, a déjà un long parcours jalonné de riches rencontres musicales. Sa musique est empreinte d'un caractère fort, reflet sans doute de sa Corse natale, et dévoile une sensibilité alliant finesse et poésie.

Souvent sollicitée pour sa fraîcheur et sa musicalité, elle a déjà joué dans de nombreux festivals avec des musiciens tels que : Manu Domergue, Eric Maiorino, Malcolm Potter, Andy Barron, Gilles Lachenal, Christine Vallin, Pierre Drevet, Julien Bertrand ...

Son talent et sa maturité d'écriture ont déjà été exploités à de nombreuses reprises pour des projets comme : *Trismus* (trio jazz), Ciné-concert autour de courts métrages de Chaplin (mise en musique du court métrage *Caught in the Rain*, *Here* (compositions de chansons pour trio piano-cor/chant-trompette). En bref, Sandrine Marchetti est une musicienne avec qui il faut déjà d'ores et déjà compter.»

PHILIPPE GORDIANI son

Philippe Gordiani partage son travail entre la pratique de la guitare, la composition, et la réalisation de musiques pour le spectacle vivant.

En 1998, il suit une formation de jazz à l'École Nationale de Musique de Villeurbanne. En 2001 il s'initie au luth arabe. En 2006, il se forme au sound painting avec Walter Thompson.

Depuis 1998, il est membre du Théâtre du Grabuge, compagnie avec laquelle il expérimente de nombreuses formes sur le rapport texte/musique. En 2004, il a bénéficié d'une aide à l'écriture de la SACEM pour la création du Sonomaton, installation sonore interactive. En 2006 il reçoit une commande de composition de la fondation Royaumont pour écrire la musique d'un spectacle de théâtre musical. Il a composé des musiques de spectacle pour Lancelot Hamelin, Géraldine Benichou, Philippe Delaigue, Christophe Perton, Laurent Hatat.

CARA MARSOL costumes

Costumière pour des mises en scène de Anne Courel, Emmanuel Daumas, André Fornier, David Moccelin. La Cie du Bonhomme, textes de Sarah Fourage, mises en scène de Marie-Sophie Ferdane. La Cie Tire pas la nappe, textes de Marion Aubert, mises en scène de Cécile Marmouget et Philippe Goudard.

le préau

Centre Dramatique Régional
de Basse-Normandie - Vire
direction
Pauline Sales & Vincent Caranger

1 place Castel - BP 90104
14503 Vire cedex
02 31 66 16 06

theatre@lepreau.fr
www.lepreau.fr

production
Catherine de Gottal - Secrétaire Générale
02 31 66 16 03 - c.degottal@lepreau.fr

diffusion
Kathe Staecker - Chargée de diffusion
06 31 14 18 53 - diffusion@lafederation.net

la fédération
direction
Philippe
Delagüe